

Le vieillard jeta ses deux mains sur les épaules de l'Américain, le courba vers lui avec force et, plongeant ses yeux dans ses yeux :

—Rien ! dit-il, ce serait inutile ! Dans cette famille-là, on ne pardonne pas, je le sais trop bien, et quelque chose vous trahirait malgré vous !

—Rien ne presse, du reste.

—Hermine doit être guérie pour quelque temps de l'envie de se marier, l'amoureux n'étant plus là pour continuer le roman commencé ! Attendez donc, votre heure sonnera, et je vous donnerai la seule arme qui vous manque.

—Jusqu'à présent, je me suis cramponné à la vie parce que ma volonté était de ne la quitter qu'après avoir achevé la tâche que je m'étais tracée. Grâce à vous, cette tâche va être terminée, et je vous payerai royalement les services que vous m'avez rendus ! Je n'ai pas d'héritiers... Pourquoi ne seriez-vous pas le mien ?

Weber eut un éblouissement.

—Vous l'êtes déjà, je vous l'avoue, reprit M. de Colmar en regardant le secrétaire placé près de son lit, mais le testament que j'ai fait est incomplet... et maintenant que je vous connais mieux... je le modifierai. Demain, si je puis !

—Monsieur... en vérité... je ne sais... murmura l'Américain, à qui ce rêve d'or faisait affluer le sang au cœur avec une telle force qu'il se sentait près d'étouffer.

—Baste ! ne me remerciez pas pour cela ! Le devez-vous, du reste ? Vous ignorez encore quelles conditions je vous impose... pour devenir propriétaire des millions que je vous laisserai.

—Ah ! pensa Weber, en éteignant l'éclair de triomphe qu'il sentait incendier ses regards, qui que tu me demandes de tuer encore, je le tuera !... S'il ne faut que cela pour...

Une réflexion rapide, fulgurante, effroyable, traversa en ce moment son cerveau et fit courir un frisson glacé dans ses veines...

—Le testament est fait ! avait dit M. de Colmar.

Petrus Weber se leva brusquement, pour échapper à l'obsession horrible de l'idée qui venait de germer en lui, et fit plusieurs pas rapides dans la chambre.

—Hein ! docteur, s'écria M. de Colmar de sa voix aigre, comme de se savoir héritier d'une fortune, cela vous ouvre de nouveaux horizons.

L'Américain, frappé comme d'un coup d'assommoir, retomba dans le fauteuil qu'il venait de quitter et se prit la tête à deux mains.

Il lui paraissait que le terrible vieillard venait de lire dans sa pensée.

Et M. de Colmar ajoutait presque gaiement, mais avec le même accent satanique :

—Ah ! dame ! une nuit comme celle que vous avez passée... cela irrite un peu les nerfs. Remettez-vous, docteur, remettez-vous !

C'était un spectacle singulièrement curieux, que celui de ces deux hommes, assis en face l'un de l'autre : l'un jeune, taillé en athlète, correctement et élégamment vêtu ; l'autre recroquevillé dans sa robe de chambre, et ayant toutes les apparences morbides d'un malade arrivé à ses dernières heures !

Et l'être fort s'inclinait devant le moribond, dont le regard étincelant faisait peser sur lui ses rayons méprisants et froids.

Qui eût pu croire que ces deux hommes, distingués, instruits, recherchés, vinssent d'avouer, du ton le plus naturel du monde, qu'ils avaient préparé et exécuté toute une série de forfaits dignes des plus sinistres habitués des cours d'assises !

Un auditeur se fût demandé dans quel but l'un avait accumulé, sur la fin de sa vie, tant de crimes et de remords, et pourquoi l'autre avait consenti, sans révolte, à se faire l'instrument de cette monomanie homicide !

Et il n'eût pu trouver une explication à cette effroyable association.

Pourtant elle devait avoir une cause, sinon une raison ; un objectif, sinon une excuse.

Mais lesquels ?

Après un long silence, M. de Colmar, voyant que Weber ne se redressait pas, reprit la parole :

—Eh bien ! docteur, à quoi pensez-vous donc ? demanda-t-il.

L'Américain ne put dissimuler le frisson que le son de cette voix lui fit éprouver. Néanmoins il eut assez d'empire sur lui-même pour répondre sans hésiter :

—Je songe, comte, que, grâce à toutes les péripéties par lesquelles j'ai passé depuis hier, j'ai oublié de déjeuner.

Le vieillard sourit.

—Et vous seriez aise que je vous permisse d'aller vous reconforter ! Allez, mor cher Petrus, allez, il est trop juste que je n'exige pas l'impossible ! Du reste, j'ai beaucoup à réfléchir et votre présence me devient inutile. A demain donc. Ne vous occupez plus de moi ! Toby achèvera ce que vous avez si bien commencé, et nous apportera le mot final qu'il nous est utile de savoir.

—Dès que j'aurai ce mot, je vous expliquerai le dernier service que j'attends de vous !

—Ce sera un petit voyage au Mans qu'il vous faudra faire... et puis... vous aurez bien gagné le codicille que j'ajouterai cette nuit à mon testament. Adieu, docteur, à demain.

—A demain ! riposta l'Américain en serrant les doigts glacés que lui tendait son hôte.

Et Petrus Weber sortit, en jetant, machinalement peut-être, un regard aigu vers l'étagère qu'avait cherchée M. de Colmar, en se flattant de posséder encore de *Pupas*.

IX

COMMENT M. COMTOIS DIT A SON FILS UN NOM QU'IL AVAIT DÉJÀ ENTENDU

A l'heure où le docteur Weber quittait l'île Saint-Louis, une voiture de remise à quatre places s'arrêtait à la grille de l'hôtel de Reynold-d'Hautefort.

M. Denis et sa femme en descendirent comme M. Comtois apparaissait sur le perron.

Le vieil intendant, malgré son grand âge, franchit les marches d'un bond, embrassa frénétiquement son fils et se pencha dans la voiture :

—Mademoiselle ! ah ! mademoiselle ! murmura-t-il en saisissant la main qu'Hermine lui tendait et en fondant en larmes.

—Comment ! fit la jeune fille d'une voix tremblante et faible, vous pleurez, monsieur Comtois ? Vous voyez bien que, grâce à votre excellent fils et à madame, je suis en bonne santé.

—Eh ! oui, père, intervint gaiement le policier, il ne faut exagérer ni la joie ni la peine. Voici mademoiselle Hermine revenue, tout est bien ; aidons-la seulement à remonter chez elle.

—Oh ! je suis forte ! répliqua l'enfant, en s'appuyant néanmoins sur les deux bras qui se tendaient vers elle.

Par les soins de M. Comtois, tous les gens de l'hôtel se trouvaient à l'office ; aussi, soutenue par M. Denis et par l'intendant, Hermine put-elle gagner son appartement sans rencontrer personne.

Lorsqu'elle se vit dans sa chambre, le contre-coup de toutes les terreurs qu'elle avait éprouvées depuis vingt-quatre heures se produisit. Elle eut une défaillance et tomba en sanglotant dans un fauteuil.

Mme Denis, qui avait suivi son beau-père et son mari, se précipita vers elle, en faisant signe aux deux hommes de la laisser pleurer.

La crise fut courte et salutaire, du reste ; Hermine revint à elle et se prit à sourire, sous ses larmes, en adressant un regard plein d'indicible gratitude à la brave femme qu'elle vit à ses genoux.

Puis Mlle Fanny surgit d'une des portières, ce qui fit froncer le sourcil à M. Comtois, en même temps que Babet Lelièvre